Architecture de l'information et éditorialisation

Information Architecture and Publishing

Carole Lipsyc et Madjid Ihadjadene

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/5406>

DOI : 10.4000/edc.5406

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 103-118

ISBN : 978-2-917562-10-9

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Carole Lipsyc et Madjid Ihadjadene, « Architecture de l'information et éditorialisation », *Études de communication* [En ligne], 41 | 2013, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/5406> ; DOI : 10.4000/edc.5406

CAROLE LIPSYC ET MADJID IHADJADENE
ARCHITECTURE DE L'INFORMATION
ET ÉDITORIALISATION

Introduction

L'architecture de l'information (AI) est une activité qui a d'abord été introduite par des praticiens et non par des critiques pour décrire et expliquer leurs pratiques (Feyfant, 2012). Chaque acteur a apporté sa vision à partir de sa démarche personnelle et a été accueilli dans un esprit d'inclusion. Cette construction pragmatique et progressive de la discipline par des acteurs qui s'y reconnaissent explique en grande partie l'extrême diversité des définitions et des activités qu'elle regroupe. Néanmoins, si divers types de pratiques se retrouvent dans l'AI, il est possible de postuler qu'elles y reconnaissent des objectifs, des moyens et des démarches qui leurs sont communes.

Cet article vise à mettre au jour la singularité distinctive de l'AI, en tant qu'activité, au sein de l'ensemble de la chaîne éditoriale numérique. Cette analyse sera menée notamment grâce à la grille proposée par Sarfati, en linguistique pragmatique, pour comprendre le procès constructeur du sens commun, autrement dit les étapes normatives qui permettent à un énoncé d'être produit et reçu le plus fidèlement possible. Transposée à la chaîne éditoriale numérique, cette grille nous permettra d'aborder la chaîne éditoriale numérique comme un procès de médiatisation du sens commun dans lequel l'AI joue un

rôle spécifique, à un moment donné. Cette mise en perspective situera l'AI dans le champ plus large de l'éditorialisation.

La métaphore de l'architecture et la notion d'« espace »

Le discours de l'Architecture de l'Information, malgré sa diversité, se recoupe en un certain nombre de nœuds : la métaphore de l'architecture, la structuration des dispositifs, la trouvabilité, la clarification du complexe, l'expérience utilisateur, la satisfaction des parties prenantes, l'utilisabilité, la cohésion des systèmes et la compréhension (Jacob et Loehrlein, 2009). Incontestablement, la souscription à la métaphore de l'architecture correspond à un point de convergence de l'ensemble des démarches en AI.

Il est important de garder à l'esprit que cette métaphore se construit à partir de la littérature anglophone et renvoie au terme anglais « *space* » : « *information space* » (Mok, 1996), (Garrett, 2000) (Dillon, 2002), (Rosenfeld & Morville, 2002), (Morrogh, 2003) ou encore « *organized space* », « *organization of space* » (Wurman, 1996), (Dourish et Bell, 2007). Or, en anglais, le terme « *space* » signifie principalement un « lieu donné ». En revanche, en français, le mot « espace » renvoie d'abord à une étendue abstraite qui peut être perçue, vécue ou conçue (Berthoz, 2005) et non à un « lieu ». Le lieu est « quelque part » dans l'espace.

Ainsi, quand les architectes de l'information parlent d'un « *space* », ils en réfèrent toujours à un « lieu », autrement dit à un dispositif concret et spécifique de mise à disposition de l'information : site Internet ou Intranet, système d'information ou autre objet documentaire numérique. Ils ne parlent absolument pas, comme nous pourrions l'imaginer en français, d'un domaine informationnel et documentaire. Ils en réfèrent toujours à ce que nous pourrions appeler un « dispositif de lecture » (Clément, 1994), un « dispositif de restitution » (Crozat 2012) ou encore un « dispositif de médiatisation ». La médiatisation correspond au processus de mise en forme et en média. Elle est le corollaire de *l'expression*, comme l'entend le philosophe Edmond Ortigues : « l'expression est ce qui, par principe, a besoin d'être médiatisé », (Ortigues, 1962/2007, p. 56).

Or, les dispositifs informationnels que façonne l'AI ont justement pour vocation de mettre à disposition de l'utilisateur des ressources documentaires de manière claire, intuitive et accessible, autrement

dit de les médiatiser. Un architecte de l'information organise et conçoit en conséquence des « dispositifs de médiatisation » tout comme l'architecte traditionnel construit des immeubles. L'espace informationnel n'est pas de son ressort.

Topique générale de la communication et médiatisation

Pour appréhender ce que signifie la médiatisation dans un contexte documentaire et numérique, il est utile de se reporter à la linguistique pragmatique et en particulier à la Topique générale de la communication de Sarfati (2005, 2007).

Le linguiste définit les cinq stades de normes qui sont nécessaires à la production d'un discours porteur de sens commun :

1. la topique sociale (TS) qui recouvre l'ensemble des possibles normatifs d'une langue,
2. la topique configurationnelle (TC) qui configure un domaine de pratique particulier,
3. la topique discursive (TD) qui recentre la topique configurationnelle au sein des pratiques d'un seul groupe,
4. la topique générique (TG) qui impose un contexte, un « site » d'énonciation,
5. la topique textuelle (TT) qui produit la performance sémiotique finale, celle qui est émise, transmise et comprise.

Dans un contexte documentaire numérique, ce procès d'énonciation d'un discours porteur d'un sens commun devient le procès de médiatisation d'un document porteur d'un sens commun (Lipsyc, 2012, p. 145).

Dans le procès de médiatisation, le sens commun ne dépend pas d'un seul agent d'énonciation mais de tous les agents qui interviennent dans la production du document numérique au travers de toutes les topiques. La TS concerne les données épistémiques et normatives qui règlent la vie des documents. La TC et la TD circonscrivent une région informationnelle concernée par un projet donné : la TC reprend les normes du ou des domaines concernés ; la TD opère des choix spécifiques aux intentions des porteurs du projet. La TG offre les conditions de mise en forme au travers d'un

dispositif de restitution. Enfin la TT produit le document final tel que l'utilisateur le produit.

D'un point de vue épistémologique :

- la TS correspond au niveau formel,
- la TC et la TD interviennent au niveau virtuel car le virtuel définit une certaine nature qui est amenée à se manifester (Lipsyc, 2007 et 2009),
- la TG « actualise » le virtuel en un dispositif ou en un ensemble de dispositifs,
- la TT « réalise » un objet documentaire et informationnel à partir du dispositif utilisé.

Niveau Topique	Sociale (TS)	Configurationnelle (TC)	Discursive (TD)	Dénotique (TG)	Textuelle (TT)
Contexte linguistique : Processus de l'information					
	Posibles normes d'une langue	Normes d'un domaine de pratique	Normes du savoir commun d'un sous-groupe	Conditions d'une mise en forme spécifique	Performances linguistiques
Contexte documentaire : Processus de la médiatisation					
Description	Normes documentaires et sémantiques Structurations documentaires types	Un espace informationnel documentant une « région »	Besoins, pratiques et choix d'un groupe ou d'un projet	Un dispositif et sa structuration	Pensées usagées
Niveau épistémologique	Formel : connaissances épistémologiques	Virtuel : l'information qui peut exister dans le cadre défini		Actuel : le dispositif qui met l'information à disposition d'une certaine manière	Réel : l'information qui existe véritablement dans une forme donnée

Tableau 1 : Topique de la communication dans le processus de médiatisation

Afin de bien comprendre cette grille d'analyse du processus de médiatisation, prenons un exemple.

Un organisme de recherche mène un programme collaboratif international et francophone sur les plantes du Sud¹. Il cherche à coordonner les actions, partager les bonnes pratiques, donner de la visibilité aux recherches selon les choix de propriété intellectuelle de chacun, enseigner, dresser un inventaire des plantes, apporter des outils de gestion de la recherche à ses partenaires.

1 Projet « Sud Expert Plantes Développement Durable » (SEPDD) de l'AIRD.
Voir : <http://www.sud-expert-plantes.ird.fr>.

TS	TC	TD	TG	TT
Normes documentaires et sémantiques	Un espace informationnel circonscrit, une « région »	Besoins, pratiques et choix d'un groupe ou d'un projet	Dispositif de restitution : structure, organisation	Parcours usager
Structurations documentaires types	Ontologies, taxonomies et pratiques en botaniques ²	Normes de la communauté académique francophone de la botanique Réalité de l'infrastructure informatique et réseau des partenaires Objectifs connus du programme Prévision des objectifs à venir Organisation du domaine couvert Système de traçage et d'enrichissement des documents	Choix, conception et organisation des dispositifs techniques qui seront mis en place : plateforme MOOC externe, portail avec intranet et extranet, sans possibilité de visualisation des ressources documentaires, uniquement téléchargement, logiciels libres de gestion de la recherche	Chaque connexion de chaque acteur spécifique (un étudiant donné, un chercheur donné, un visiteur donnée, un évaluateur donné, etc.) Toutes les connexions de chaque acteur spécifique

Tableau 2 : Analyse du procès de médiatisation
d'un projet collaboratif
*En grisé, les zones d'intervention de l'architecture
de l'information*

Puisque l'AI construit des dispositifs, elle intervient essentiellement au niveau de la Topique générique. Dans les approches larges comme la « Petite AI » (Dillon 2002) ou l'AI pervasive (Resmini et Rosati 2011), elle déborde sur la Topique discursive, voire sur la Topique configurationnelle. Toutefois, elle ne les recouvre pas intégralement.

² Précisons que, dans l'activité d'éditorialisation, au niveau de la topique configurationnelle, il ne s'agit pas de construire des ontologies ni des taxonomies mais de décider lesquelles utiliser ou ne pas utiliser et de quelle manière.

Contextualisation de l'activité de l'AI dans le champ de l'éditorialisation

Comme nous venons de le voir, l'AI ne couvre pas l'ensemble du procès de médiatisation. Elle intervient au niveau de la topique générique et empiète un peu sur la topique discursive. De surcroît, à cette phase, elle se concentre uniquement sur les aspects structurels. Elle n'aborde, par exemple, ni les questions techniques ni les questions esthétiques, autrement dit les aspects relatifs à la fabrication concrète de l'objet, sauf lorsque celles-ci ont une influence sur la structuration conceptuelle. C'est pourquoi, d'ailleurs, Rosenfeld et Morville (2007) les nomment « zones grises ».

Ainsi, l'AI s'inscrit dans un champ qui propose des activités complémentaires mais aussi, peut-être, des approches alternatives. Quel est ce champ ? Il intègre l'ensemble du procès de médiatisation, autrement dit tout le processus de production numérique d'un objet documentaire. Il est l'équivalent, au niveau de la production éditoriale numérique, de l'énonciation au niveau du discours. Ce champ est celui de l'éditorialisation (Lipsyc, 2012, pp. 18-46).

La notion d'éditorialisation s'est forgée à l'issue de l'action spécifique du CNRS : « Document et Organisation » (Peyrelong et Guyot, 2005). L'activité d'éditorialisation y est définie en miroir de l'activités d'édition de l'époque pré-numérique. L'éditorialisation étudie ainsi « comment un document [numérique] naît (est produit), comment il circule, en relation avec l'action des individus, et l'organisation elle-même » Peyrelong et Guyot (2005, p. 1).

L'éditorialisation a une dimension opératoire qui concerne l'activité de production et de circulation du document, une dimension épistémologique qui analyse l'ordre social qui découle de notre nouveau rapport à la vie du document (production, diffusion, trouvabilité, traçabilité, financement, etc.) et une dimension économique qui intègre l'activité professionnelle et commerciale (Combes, 2008). Au niveau opératoire, le propre de l'éditorialisation, comme le souligne Bachimont (2005, p. 349) est de « produire de nouveaux contenus à partir d'éléments pris abitrairement (c'est-à-dire comme l'on veut et non pas au hasard) ». Pour lui, cette recomposition relève de la tendance numérique fondamentale de fragmentation/recombinaison.

Dans cet esprit, Crozat (2012), au nom de la *re-combinaison*, *ré-objectivation* et du *ré-purposing* utilise le terme de

« rééditorialisation ». Partant du principe que recombinaison et *repurposing* sont au coeur de la chaîne éditoriale numérique, nous préférons cependant garder l'expression « éditorialisation » sans le préfixe « re » qui implique la répétition. En effet, le *recyclage* part du postulat qu'un objet a d'abord une fonction première avant d'être transformé pour servir une fonction seconde. Or tel n'est pas le cas dans le procès de médiatisation numérique. Les ressources n'ont pas forcément un « objet premier ». Elles correspondent à des matières qui peuvent être mises à disposition (actualisées) par un dispositif, par un autre ou même par un écosystème de dispositifs (tel que proposé par Resmini et Rosati, 2011). Ces ressources sont ensuite interprétées, combinées, reçues (réalisées), d'une manière ou d'une autre, par l'utilisateur final. Il n'y a donc pas « rééditorialisation » mais éditorialisation permanente.

La dimension opératoire de l'éditorialisation couvre une « chaîne de production », autrement dit un ensemble d'opérations nécessaires à la réalisation d'un « produit » documentaire, ou « chaîne éditoriale » (Crozat, 2012). Cette chaîne commence à la topique sociale et se termine à la topique textuelle. Rappelons que la topique sociale, dans le procès de médiatisation, concerne les possibles normatifs documentaires et sémantiques. Il s'agit d'une certaine vision épistémique de l'éditorial numérique, de sa structuration, de son fonctionnement.

En terme d'éditorialisation, la topique sociale est constituée des critères fondamentaux qui entrent en œuvre dans l'organisation des espaces informationnel, dans la description des ressources documentaires et dans leur relations possibles. Ce jeu de critères peut être défini par un « modèle type » ou « métamodèle » (Lipsyc 2012). Celui-ci propose une organisation des espaces informationnels aux niveaux morphologique (formes discursives, médiatiques et techniques des ressources traitées), syntaxique (types de relations possibles entre les ressources), sémantique (thématiques couvertes, niveaux discursifs traités, contextualisations) et fonctionnel (traçabilité, diplomatique, propriété intellectuelle, modération, métadonnées contextuelles etc.).

Au stade de la topique sociale, aucun projet numérique n'existe. Le métamodèle propose une structuration formelle générique qui peut servir de base systématique à l'organisation de la chaîne éditoriale. Il regroupe toutes les questions qu'il est nécessaire de se poser lorsqu'on décide de créer un espace informationnel qui sera exploité par une chaîne éditoriale numérique employant le plein potentiel

de la dynamique de fragmentation/reconfiguration (interactivité, transmédiatité, pervasivité, participatif).

La création d'un métamodèle d'éditorialisation constitue le premier domaine d'activité requis par le champ de l'éditorialisation. Contrairement aux autres domaines d'activité, il ne se renouvelle pas à chaque projet : un métamodèle dispose d'une fiabilité et d'une certaine pérennité³. Définir un métamodèle relève de la sémantique et de la rhétorique numérique. Si on peut éventuellement intégrer cette rhétorique et cette sémantique à l'ingénierie de la connaissance, on ne peut absolument pas la rapporter à l'architecture de l'information.

L'étape suivante de l'éditorialisation correspond à la configuration du métamodèle aux besoins d'un projet donné ou « modélisation ». Elle recouvre les deux phases de la topique configurationnelle et de la topique discursive. En effet, d'une part tout projet s'intègre dans un domaine de connaissances ou de pratiques (par exemple, la botanique dans le cas du projet collaboratif de recherche sur les plantes du Sud) et à ce titre il relève d'une topique configurationnelle ; d'autre part, au sein du domaine de connaissance concerné, le projet possède ses propres objectifs, visions, propriétaires et usagers, en conséquence il devra faire des choix très circonscrits qui dépendent de la topique discursive (dans notre exemple, le choix de la langue française, le limitation aux plantes du Sud, les niveaux sociolectaux académique et expert mais pas amateur, etc.).

Enfin, soulignons que cette configuration, au contraire de l'architecture de l'information, ne prend pas en compte les dispositifs de restitution à venir. Il s'agit de préparer un espace informationnel qui puisse être exploité par *tout* dispositif de restitution de manière cohérente et satisfaisante. A ce stade, la trouvabilité, l'utilisabilité, l'orientation, l'expérience usager n'ont aucune importance. Il peut certes arriver que la construction ultérieure d'un dispositif pointe une lacune, une incompatibilité ou une évolution requise dans la configuration du modèle de l'espace informationnel. Il sera alors nécessaire et possible de la mettre à jour. Ainsi, si l'architecture de

3 L'existence de métamodèles d'éditorialisation n'est pas spéculative. Le métamodèle Topos, par exemple, a été créé en Sémantique analogique, une approche de l'éditorialisation à la croisée de la rhétorique, de la linguistique pragmatique et des sciences cognitives (Lipsyc, 2012). Ce métamodèle a permis la création d'une plateforme d'éditorialisation (<http://www.adreva.org/l-association/59/l-offre>).

l'information peut avoir un effet rétroactif sur la configuration du modèle, elle ne la détermine pas⁴.

L'architecture de l'information intervient à la topique suivante, la topique générique. Elle correspond à la phase d'édition des ressources de l'espace informationnel. Elle construit le ou les dispositifs de restitution. Cette phase d'édition fait appel à de nombreuses disciplines, tout comme la phase de construction d'un bâtiment ne repose pas uniquement sur des architectes : designers graphiques et graphistes, développeurs, éventuellement game designer, compositeurs, rédacteurs, illustrateurs, etc.

Enfin, la topique textuelle est du ressort de l'utilisateur. Certes, cette production éditoriale qu'effectue l'utilisateur a été conditionné par tous les agents qui l'ont précédés : l'ingénieur qui a créé le métamodèle et celui qui l'a configuré, le propriétaire du système qui a orienté les choix de configuration, les indexeurs, l'architecte de l'information qui a déterminé les possibilités du dispositif de restitution, le game designer qui a orienté les choix d'architecture, etc. Néanmoins, c'est lui l'agent final de médiatisation (Lipsyc, 2009).

Topique	sociale	Configura- tionnelle	discursive	générique	textuelle
Eléments concernés du processus de médiatisation	Normes documentaires et sémantiques Structurations documentaires types	Un espace informationnel circonscrit, une « région »	Besoins, pratiques et choix d'un groupe ou d'un projet	Dispositif de restitution : structure, organisation	Parcours usager
Activité correspondante	Création d'un métamodèle	Configuration du projet donné (modélisation)		Edition d'un dispositif de restitution	Réception/ réalisation

Tableau 3 : Activités correspondant aux topiques de la médiatisation

4 La configuration d'un espace informationnel ou « modélisation » n'est pas figée. Elle évolue avec les dispositifs de restitution, avec l'appropriation des utilisateurs et avec la vie du projet. Au demeurant, au démarrage, elle traverse une phase de stabilisation qui correspond au processus de transduction décrit par Simondon.

Cette organisation du champ de l'éditorialisation suit la progression linéaire et chronologique des topiques. Elle se concentre sur la médiatisation d'un espace informationnel au travers de dispositifs de restitution et sur la production combinatoire et arbitraire d'un éditorial par un usager final. Elle fait néanmoins abstraction d'une part cruciale de la chaîne éditoriale : la création des ressources qui appartiennent à l'espace informationnel.

Ces ressources peuvent être créées spécifiquement par des auteurs (création), collectées (contribution directe des usagers finaux et recueil par une équipe de médiation) ou recyclées. Ces activités relèvent de la création éditoriale mais aussi de la médiation et de la documentation.

Dans tous les cas, elles devront correspondre aux caractéristiques définies par le modèle de l'espace informationnel, et ce, à tous les niveaux (morphologie, sémantique, syntaxe, données fonctionnelles et pragmatiques). Certaines de ces contraintes vont se répercuter sur le fond ou la forme de la ressource, d'autres sur ses informations secondaires (catalogage, catégorisation, pose de liens, descriptions, etc.). Ainsi, l'activité de « marquage », qui relève de la documentation et plus précisément de l'indexation, fait également partie du domaine couvert par l'éditorialisation.

En conséquence, l'éditorialisation n'inclut pas seulement des dispositifs de restitution mais également des dispositifs de recueil. Cela va de soi puisqu'il faut bien évidemment constituer l'espace informationnel mais aussi parce que « les utilisateurs [...] produisent du contenu ou re-médiatisent du contenu par des mash-ups, des commentaires ou des critiques [et que] la distinction traditionnelle entre auteurs et lecteurs, ou producteurs et consommateurs, se réduit au point d'être inutile et vide de sens » (Resmini et Rosati, 2011).

Ces différentes données nous permettent désormais de représenter le champ de l'éditorialisation, ses familles d'activités, les opérateurs de ces activités et les domaines où s'inscrivent ces activités dans un schéma général. Ce schéma permet de contextualiser le domaine de l'architecture de l'information au sein du champ de l'éditorialisation, parmi les autres domaines d'activité : ingénierie des connaissances, documentation, médiation, traitement de l'information, etc.

Tableau 4 : Analyse du champ de l'éditorialisation et de ses différents domaines d'activité (Lipsyc, 2012)

L'éditorialisation construit ainsi des « systèmes de médiatisation ». Ces systèmes intègrent des « dispositifs de médiatisation » conçus par l'AI.

L'existence de systèmes de médiatisation n'est pas nouvelle ; elle n'apparaît pas avec le numérique. Les arts de la mémoire, de l'antiquité à la renaissance, construisaient de tels systèmes. Leurs adeptes concevaient et architecturaient des espaces informationnels mentaux (les palais de mémoire) dans lesquels ils conservaient des connaissances, des arguments et des textes. Ces « documents », dont le support d'inscription était la mémoire, étaient exploités dans le même processus de fragmentation/combinaison, que les documents numériques au travers de la fabrication de discours.

Ces discours, qui sont l'équivalent du parcours usager dans l'éditorialisation numérique (niveau réel) suivaient, au Moyen Âge, des schémas préétablis nommés « *dispositio* ». Ces schémas pouvaient même prendre la forme de plans ou de figures types. La *dispositio* des arts de la mémoire correspond ainsi à l'architecture de l'information des dispositifs de restitution. Comme l'architecture de l'information, elle articule le niveau actuel.

L'éditorialisation, quant à elle, correspond à l'ensemble de la chaîne rhétorique de la *compositio* dans laquelle se succédaient les étapes du *topos*, de la *dispositio*, de la *res*, du *dictamen* et de

l'*exemplar* au travers des activités successives de l'*intentio* et de la *cogitatio*, de l'*inventio*, etc. (Carruthers 2005, Lipsyc 2012).

En conséquence, de la même manière qu'on inscrit les arts de la mémoire dans la discipline de la Rhétorique, il est possible de dire que l'éditorialisation s'inscrit dans la Rhétorique du numérique.

Conclusion

La contextualisation de l'AI au sein du champ de l'éditorialisation resitue sa portée : il s'agit d'un domaine d'activité parmi d'autres qui intervient à un moment très ciblé de la chaîne éditoriale. L'AI n'est pas la source de l'éditorialisation, elle en est un maillon. Elle intervient lors de la construction des dispositifs de restitution, à la phase d'édition. Les dispositifs sont restreints, ils répondent à des objectifs précis et à des publics ciblés. Il peut y en avoir d'autres. Dans le cas d'une diffusion transmédia ou pervasive, il y en a d'autres. Ainsi, ils ne déterminent pas la structuration de l'espace informationnel.

Toutefois, pour l'instant, l'AI ne se comporte pas en tant que domaine d'activité ponctuel qui intervient à un moment donné de la chaîne éditoriale (actualisation d'un espace en dispositif). Elle s'érige en tant que champ de pratique et occulte le procès de médiatisation dans son ensemble : en AI, tout commence avec le dispositif. Elle prend ainsi la place de l'éditorialisation. Elle occulte les systèmes d'éditorialisation à la faveur des dispositifs de restitution. Or, les impératifs qui président à la construction réussie des dispositifs de restitution, ou impératifs téléologiques, ne sont pas ceux qui président à la bonne construction des systèmes d'éditorialisation.

L'AI obéit à l'impératif de trouvabilité et au paradigme de l'attractivité. Un bon dispositif de restitution ne désoriente pas l'utilisateur, lui permet de trouver les ressources qu'il cherche et d'effectuer les tâches qu'il souhaite ou que le propriétaire souhaite qu'il effectue. Il lui donne envie de rester et de revenir. Il privilégie l'utilisation intuitive et simple. Enfin, par sa clarté, il lui permet de comprendre le dispositif, les tâches et les informations disponibles.

En revanche, un bon système d'éditorialisation, garantit :

1. la cohésion, l'unité identitaire, de l'objet informationnel dans son ensemble, c'est-à-dire des trois niveaux de l'espace informationnel exploité (le niveau virtuel), des dispositifs de restitution (le niveau actuel) et des productions médiatisées par les utilisateurs (le niveau réel) ;
2. la cohérence des énoncés produits (le niveau réel du parcours usager) ;
3. la possibilité pour les utilisateurs de retrouver et de comprendre les intentions des différents agents de médiatisation qui les ont précédés, autrement dit d'interpréter les ressources qu'ils consultent au plus près de la signification qu'ont voulu leur prêter leurs différents producteurs dans toute la chaîne d'éditorialisation (sens commun).

Or ces trois points (cohérence, cohésion, sens commun) sont fondamentaux si l'on souhaite conserver une « capacité dialogique » dans les processus éditoriaux numériques qui sont générateurs de complexité. Bien gérée cette complexité peut produire du savoir, de la créativité, du sens, du dialogue et du vivre-ensemble. Mal gérée, elle mène à une désémantisation solipsiste.

CAROLE LIPSYC

Equipe Index-Paragraphe –

Université de Paris 8

MADJID IHADJADENE

Equipe Index-Paragraphe –

Université de Paris 8

BIBLIOGRAPHIE

- Bachimont B.**, (2004), *Arts et sciences du numérique : Ingénierie des connaissances et critique de la raison computationnelle*, Habilitation à diriger des recherches, Compiègne, UTC. : <http://www.utc.fr/~bachimon/Livresettheses.html>, dernière visite : 4 septembre 2013.
- Berthoz A.**, (2005), *Espace perçu, espace vécu, espace conçu*, in Berthoz A. et Recht R. (2005), *Les Espaces de l'homme*, Paris, Odile Jacob, pp. 127-160.
- Carruthers M.**, [1990] (2008), *The book of memory: a study of memory in medieval culture*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Carruthers M.**, (2005), *Le concept de « place » dans les arts de la mémoire au Moyen Age*, in Berthoz A. et Recht R. (2005), *Les Espaces de l'homme*, Paris, Odile Jacob, pp. 219-238.
- Clément J.**, (1994), *Fiction interactive et modernité*, in Littérature, n° 96, Paris, Larousse, décembre 1994 : <http://hypermedia.univ-paris8.fr/jean/articles/litterature.html>, dernière visite : 4 septembre 2013.
- Combes Y.**, (2008), *Produire et diffuser : l'éditorialisation en questions*, in Jacquinet G. et Fichez E. (2008), *L'université et les TIC*, Bruxelles, De Boeck Université, pp. 113-141.
- Crozat S.**, (2012), *Chaînes éditoriales et rééditorialisation de contenus numériques*, in L. Calderan (2012), *Le document numérique à l'heure du web des données*, Paris, ADBS, pp. 179-221.
- Dillon A.**, (2002), *Information Architecture. JASIST: Just Where Did We Come From?*, in Journal of the American Society for Information Science and Technology, 53(10), 2002, pp. 821-823.
- Dourish P. and Bell G.**, (2007), *The infrastructure of experience and the experience of infrastructure: Meaning and structure in everyday encounters with space*, in Environment and Planning B: Planning and Design, vol. 34, n° 3, pp. 414-430.
- Garrett J. J.**, (2000), *The elements of user experience*, en ligne : jig.net/elements/pdf/elements.pdf, dernière visite : 6 septembre 2013.
- Feyfant A.**, (2012), *Architecture de l'information, architecture des connaissances*, Dossier d'actualité Veille et Analyses, n° 74 : <http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA/detailsDossier.php?parent=accueil&dossier=74&lang=fr>, dernière visite : 6 septembre 2013.
- Jacob E. K. and Loehrlein A.**, (2009), *Information architecture*, in Cronin B. (ed.), *Annual review of information science and technology*, Medford, NJ: Information Today, vol. 43, pp. 147-186.
- Lipsyc C.**, (2007), *3 Espaces à Louis-Lumière : émergence d'un dispositif*, in Les Dispositifs, Cahier Louis-Lumière, n° 4, Noisy-le-Grand, École Nationale Supérieure Louis-Lumière, pp. 82-88.
- Lipsyc C.**, (2009), *Construction de la perspective, construction du sens : la responsabilisation du lecteur dans le Récit Variable*, in L'homme a-t-il encore une perspective ?, Communications, n° 85, Paris, EHESS-Seuil, pp. 37-54.
- Lipsyc C.**, (2012), *La sémantique analogique : une solution pour l'éditorialisation complexe (interactive, coopérative, transmédia, géomobile, pervasive)*, Thèse de

doctorat en Sciences de l'information et de la communication, Paris, Université Paris 8.

Mok C., (1996), *Designing business: Multiple media, multiple disciplines*, San Jose, CA, Adobe Press.

Morrogh E., (2003), *Information architecture: An emerging 21st century profession*, Upper Saddle River, NJ, Prentice Hall.

Ortigue, [1962] (2007), *Le Discours et le Symbole*, Paris, Aubier.

Peyrelong M. F. et Guyot B., (2005), *Quelques résultats pour les sciences de l'information*, in : Holzem M. et Labiche J. (coord.) (2005), Rapport final Action Spécifique « document et organisation », RTP Document (RTP 33).

Resmini A. and Rosati L., (2011), *Pervasive Information Architecture*, Burlington, Morgan Kauffman.

Rosenfeld L. and Morville P., (2002), *Information architecture for the World Wide Web*, Sebastopol, CA, O'Reilly.

Sarfati G.-E., (2005), *La théorie linguistique du sens commun et l'idée de compétence topique*, in De Babel à la Mondialisation, Paris, L'Harmattan, pp. 81-98.

Sarfati G.-E., (2007), *Note sur « sens commun » : essai de caractérisation linguistique et sociodiscursive*, in Langage et société, n° 119, mars 2007, Paris, MSH, pp. 63-80.

Wurman R. S., (1996), *Information anxiety 2*, Indianapolis, IN, Que.